

II

Des cœurs du monde

Où l'Intrépide Centripète décide d'aller voir par lui-même le cœur du monde. Qui ne le satisfait pas. Et il revient avec dans la bouche le goût amer de ceux qui se sont trompés de cœur.

11 février

Hé hé ! Monsieur l'Intrépide Centripète, voici une information de premier ordre qui vient de nous parvenir au Centre de Collecte des Choses Centrales (4XC) : on nous signale que le « cœur du monde » se trouverait quelque part dans le sud de la France, du côté du Minervois¹.

18 février

Aussitôt la nouvelle sue, j'ai pris congé de mon secrétaire pour une période indéterminée, j'ai bouclé ses conseils dans mes sa-coches, enfourché ma fringante monture d'acier nickelé et zou, je me suis mis en route.

23 février

Après avoir roulé plusieurs jours en direction du sud-sud-ouest, j'ai noté que la route était parfaitement droite et qu'il n'y avait aucun véhicule en cette heure matinale. La fantaisie m'a pris de voir combien de temps je pourrais rouler les yeux fermés. J'ai d'abord tenu quatre secondes, puis neuf secondes. Je me suis

Me voici à présent sur le sol grec, province de Phocide, dans le port d'Itea au fond du golfe du même nom.

Après avoir acheté des raisins secs et placé deux demi-pâtèques entières dans mes sacs, je commence à attaquer la montée vers Delphes par la E. 65. Sur les bas-côtés et dans les fossés, un nombre impressionnant d'animaux morts : deux tortues grecques, un chat grec, un échassier genre cigogne ou héron, des hérissons grecs. Sans compter plein d'animaux inidentifiables dont les noms finissent par "tout plat". On aurait dit tous les recalés au concours d'entrée à l'Arche de Noé. Alors pour sauver ma peau et garder un fils à mon père, j'ai coupé à travers la vallée du Pleistos, une petite route plein nord à travers le bronze des milliers d'oliviers. La chaleur est plus supportable.

J'atteins ainsi Chrisso – doré en français – où je trouve une chambre d'hôtes pour la nuit prochaine et pour la sieste tout de suite. Les chiens affalés sous les voitures ont l'air de dormir jusqu'au Jugement Dernier. Une idée frivole me prend, leur jeter un des biscuits archisecs qui somnolent depuis les Pyrénées au fond de mon sac. Miracle : ils se lèvent tous comme un seul homme – si j'ose dire – et entonnent à plusieurs voix et en canon un chant pétulant de reconnaissance. Ce qui me paraît un peu excessif pour un seul biscuit sec. Leur concert est suivi aussitôt par un vacarme de volets qui s'ouvrent, accompagné d'imprécations dans le plus pur style homérique. C'est ça l'effet papillon : un seul biscuit sec a réussi à interrompre la sieste de tout un quartier. Le lendemain, je partirai à la fraîche en rasant les murs pour éviter d'être reconnu par un homme. Ou par un chien. Je passe à côté du terrain de football où toutes les herbes ont péri d'insolation depuis au moins la chute de Troie. Un panneau, Delfi. La route monte en lacets sévères sur le goudron brûlant. C'est le

— Si je vous entends bien, vous cherchez à me convaincre que mes roues tournent en vain et que ma quête est perdue d'avance puisqu'il y a des centres partout.

— Nenni, bien au contraire. Mais il faut savoir que cette notion de centre à laquelle vous consacrez votre belle énergie est commune à beaucoup de cultures que chacune a traduite à sa manière. À chacun son centre. Par exemple, la *kiva* en usage chez certains peuples du sud-ouest de l'Amérique (Hopis, Pueblos...) est un bel exemple d'architecture destinée à relier l'homme au cosmos. Imaginez une pièce circulaire semi-enterrée. À l'intérieur, les murs représentent les parois du monde. Au centre, un petit trou bouché par une pièce de bois que l'on n'ouvre que durant les rituels. Appréciez l'ironie du geste. C'est à la fois la matrice féminine, le conduit vers le monde des ancêtres et le lien vers ceux qui ne sont pas encore nés. Toujours les connexions entre la terre et le ciel, la vie et la mort, l'avant et l'après. Chez les Indiens des plaines, la "roue de médecine", le cercle de vie est divisé en quatre parties égales représentant chacune un point cardinal, une couleur, une saison, un aspect de l'homme. Au centre, la Terre-mère, la vie, le grand Mystère. Vous voyez, votre estimable quête se rattache à une tradition multimillénaire.

— Vous en avez beaucoup dans ce registre ?

— Précisément. J'ai mis à profit votre absence pour glaner quelques solides éléments : la tour de Babel³, l'Irminsul⁴ pilier-du-monde des Saxons, la Ka'aba⁵, la Maha Khumba Mela⁶, Yggdrasil l'arbre-monde⁷, les ziggourats, dieux-piliers, poteaux sacrés, dolmens et pierres dressées...

— Ah, ça devait avoir de l'allure, tous ces cultes en plein air ! Soleil ou pleine lune, tous ces rites autour de la pierre centrale ! Qu'il pleuve ou qu'il vente, ces chants dans la forêt autour de

avoir inspecté trois fois mes bagages, ma musette et mon vélo mais ils ont été plutôt gentils avec moi. Soucieux et gentils. Ensuite, il faut longer le lac de Genève. On est en semaine mais c'est calme comme un dimanche. Et puis il m'a bien fallu grimper des coteaux chargés de vignes avec des petits villages typiques. En continuant encore à pousser, il y a de moins en moins de vignes et de plus en plus de vaches. Heureux pays où l'on trouve dans le même village une laiterie, une cave, un café, une huilerie et même une fontaine. Tout ce qu'il faut pour boire.

J'atteins enfin Pompaples dans le district de Cossonay. Ici, les gens se vantent d'être au milieu du monde. Tout est ici au milieu du monde: la route du milieu du monde, la place du milieu du monde, l'auberge du milieu du monde, le four banal du milieu du monde, le moulin du milieu du monde et même l'onglerie du milieu du monde.

J'arrive sur le coup de midi et je suis surpris qu'il n'y ait pas plus de monde dans l'auberge du milieu du monde. Les clients semblent pompaplement habitués à être au milieu du monde. La musique d'ambiance du milieu du monde est la même qu'ailleurs. Ça évite d'être dépaysé.

« Vous êtes ici sur la ligne de partage des eaux, m'explique la charmante aubergiste. Sur la route de La Sarraz vous irez voir un petit étang alimenté par un modeste ruisseau, l'Augine. Les eaux de l'étang coulent d'un côté vers une pisciculture puis vont grossir les bras de la Venoge, le lac Léman que vous venez de longer, le Rhône pour enfin se jeter dans la Méditerranée. De l'autre côté, une partie des eaux se jette dans un petit canal pour rejoindre ensuite le Nozon, la Thielle, l'Aare, le Rhin et enfin la Mer du Nord. On raconte ici que c'est le seigneur de Sarraz qui fit autrefois